Document generated on 07/19/2025 1:46 a.m.

Bulletin d'histoire politique

Cité Libre, un lieu de mémoire politique

Guy de Grosbois

Volume 2, Number 3, Winter 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1063400ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1063400ar

See table of contents

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this document

de Grosbois, G. (1994). Cité Libre, un lieu de mémoire politique. *Bulletin d'histoire politique*, *2*(3), 36–37. https://doi.org/10.7202/1063400ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SOURCES

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE SUR LA RECTITUDE POLITIQUE (*POLITICAL CORRECTNESS*)

par Louis Leborgne
Bibliothèque de l'UQAM

David Thibodaux. *Political correctness: The cloning of the American mind*, Lafayette, Louisiane, Huntington House, 1992, 212 p.

Jung Min Choi et John W. Murphy. *The politics and philosophy of political correctness* / Westport, Connecticut, Praeger, 1992, 168 p.

Dinesh D'Souza. *L'éducation contre les libertés: politiques de la race et du sexe sur les campus américains; traduction de l'anglais par Philippe Delamare - Illiberal education: the politics of race and sex on campus*, Paris, Gallimar, 1991.

Arthur Meier Schlesinger. *La désunion de l'Amérique: réflexions sur une société multiculturelle / traduction de l'américain par Françoise Burgess - The disuniting of America*, Paris, L. Levi, Nouveaux Horizons, 1993.

Patricia Aufderheide. *Beyond P.C: toward a politics of understanding* / (ed.), Saint-Paul, Minnesota, Graywolf Press, 1992, 239 p.

Charles J. Sykes. *A nation of victims: the decay of the American character* / (ed.), New York, St.Martin's Press, 1992, 209 p.

Paul Berman. *Debating P.C.: the controversy over political correctness on college campus* / (ed.), New York, Laurel, 1992, 338 p.

Henry Beard et Christopher Cerf. *The official politically correct dictionary and handbook* / New York, Villard Books, 1992, 176 p.

CITÉ LIBRE, UN LIEU DE MÉMOIRE POLITIQUE

par Guy de Grosbois
Historien de l'art et de la culture

Évoquer une revue, c'est souvent évoquer aussi un milieu, une époque[1]. Lorsque *Cité Libre* est fondée en 1950, le Québec est en plein duplessisme. Réélu durant la Seconde Guerre mondiale, Maurice Duplessis règne en roi et maître en « roitelet » dira André Laurendeau jusqu'à sa mort en 1959. Déjà, il y a quelques années, l'ouvrage de Jean-Louis Roy, *La Marche des Québécois*[2] , avait laissé entrevoir des aspects méconnus ou oubliés de cette époque, entre autres comment des hommes et des femmes ont préparé la Révolution tranquille. Au coeur de ces avant-gardes figure en bonne position la revue *Cité Libre* qu'une récente réédition sous forme d'anthologie vient rappeler[3].

Dans les années trente, et dans l'immédiat après-guerre, plusieurs périodiques ont su insuffler une dynamique de contestation[4]. Pensons à la *Relève*, la *Nouvelle Relève*, et à des journaux étudiants comme *Le Quartier Latin*. Mai c'est avec *Cité Libre* que s'est véritablement articulée une pensée politique critique qui n'est pas sans évoquer les débats et réflexions suscités en Europe par la revue *Esprit* d'Emmanuel Mounier. Ses principaux animateurs, formés pour la plupart dans les nouvelles facultés de sciences sociales de Québec et Montréal, ont cherché à analyser les composantes structurelles de la société québécoise et à suggérer des changements en profondeur. En effet, autour de Pierre Elliott Trudeau et de Gérard Pelletier, les Maurice Blain, Maurice Lamontagne, Pierre Vadeboncoeur, Pierre Vallières, vont scruter les racines de la démocratie et de l'identité québécoises.

Son tirage qui oscille entre 500 et 7 000 exemplaires, ses abonnés moins nombreux qu'on ne le croit généralement, son contenu où

1. Pour une discussion récente autour de la notion de lieu de mémoire, voir le numéro spécial du *Magazine littéraire* no 307, février 1993.
2. Jean-Louis Roy, *La Marche des Québécois, le temps des ruptures (1945-1960)*, Montréal, Leméac, 1976.
3. Yvan Lamonde, en coll. avec Gérard Pelletier, *Cité Libre, une anthologie*, Montréal, Stanké, 1991.
4. Voir aussi Lise Gauvin « L'affirmation culturelle des revues québécoises » *Revue des revues*, Paris, IMEC, no 4, automne 1987, p. 33-39.

domine l'approche scientifique et son indéniable impact font de la revue un pôle où s'agrègent ceux et celles qui désirent l'avènement d'une modernité politique. Celle-ci passe, entre autres, par la mise en place de mesures sociales effectives et par l'assainissement des moeurs électorales.

Peu de publications auront vu un passage, somme toute réussi, de la critique savante à la vie politique active, puisque ses auteurs ont essaimé tant à Ottawa qu'à Québec. Plusieurs d'entre eux demeurent actifs voire passionnés...

Extrait[5]

[...] C'est donc à cela, d'abord, que notre équipe veut travailler; situer les problèmes; préciser nos objectifs d'action. Nous nous réunissons donc sans procédure, comme des amis que nous sommes. Mais pour autant que des tendances diverses existent dans notre génération, la plupart sont représentées chez nous. *Cité Libre* professe une sainte horreur du corporatisme et de l'uniformité.

Les premiers mois de notre travail ont passé très vite. Nous apprenions à nous connaître, à assimiler celui-là qui a couru l'Asie sac au dos et qui ne pense pas comme nous sur la Chine, du reste à bon escient; à respecter celui-ci, plus jeune de quelque six ans, dont l'expérience religieuse diffère en tout de la nôtre; à comprendre cet autre qui a milité dans *L'Action catholique* et ce quatrième qui vit toujours au bord d'un poème. Car nous ne réunissons pas des esprits, mais des hommes.

Puis nous nous sommes attaqués successivement à divers problèmes, dont les articles publiés ici donnent aux lecteurs une idée bien précise. Ces articles, nous voulions qu'ils fussent le reflet d'un certain esprit, d'une certaine méthode. Nous n'en acceptons le plan qu'après de longues discussions, quand il nous paraît que l'équipe a dépassé le préjugé pour entrer dans la vision directe et droite qui seule révèle la vraie nature des choses. Nous les voulons aussi constructifs, c'est-à-dire capables de rassembler autour d'un point de vue tous ceux qui souhaitent donner à leur insatisfaction une orientation tangente [...].

5. Tiré de: Gérard Pelletier, « *Cité Libre confesse ses intentions* », *Cité Libre*, vol. 1, no 2, février 1951 (Reproduit dans *Anthologie*).

N.B. La collection de la revue *Cité Libre* est disponible au secteur des périodiques de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

LES ARCHIVES POLITIQUES AU SERVICE DES ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

par Gilles Janson
Responsable des archives historiques
Service des archives
Université du Québec à Montréal

En plus de gérer l'ensemble des archives produites par les différentes unités académiques et administratives de l'Université (archives institutionnelles), le Service des archives de l'UQAM acquiert des archives d'organismes ou d'individus pour fins de recherche (archives privées). Ces archives privées sont triées, classées, décrites et mises à la disposition des chercheurs de l'UQAM et de l'extérieur.

Ne pouvant couvrir tous les champs de recherche, le Service des archives s'est efforcé d'acquérir des fonds et des collections d'archives dans des domaines bien précis. Les fonds et les collections d'archives constitués par des partis politiques ou des groupes populaires représentant l'un des secteurs les mieux développés à notre service. En effet, nous conservons près de quarante fonds qui vont du Parti communiste ouvrier à Georges-Émile Lapalme, en passant par le Mouvement laïque de langue française. Nous vous en présentons quelques-uns dans cette chronique, espérant pouvoir en décrire d'autres pour les prochains numéros du *Bulletin*.

Fonds Georges-Émile-Lapalme

Les archives de Georges-Émile Lapalme nous plonge dans une période cruciale de l'histoire du Québec, les années 1945-1965: « le temps des ruptures » pour reprendre l'expression d'un historien et le « début d'un temps nouveau » pour citer le titre d'une chanson. En 1945, Maurice Duplessis a repris le pouvoir depuis un an et il le conservera jusqu'à son décès, en septembre 1959. En 1965, la Révolution tranquille amorcée six ans plus tôt, s'essouffle. Georges-Émile Lapalme qui fut député fédéral, chef de l'opposition à l'Assemblée législative, initiateur des relations France-Québec et